

soit la personne qui découpe, il est prudent de faire étendre devant elle un petit napperon de grosse toile bise ajourée ou frangée, destiné à recevoir les éclaboussures de graisse causées par le découpage au lieu et place de la nappe qui, souvent, le premier jour où elle sert, se trouve ainsi constellée de taches de jus.

Une chose essentielle que ne doit pas oublier la personne qui sert, c'est de se rendre compte, d'un coup d'œil, de la quantité qu'il faut attribuer à chaque convive afin que les derniers servis ne risquent pas de voir leur assiette rester vide ou à peu près.

SERVICE FAIT PAR LES DOMESTIQUES

Dès que l'on n'est plus dans l'intimité et que l'on réunit quelques amis, il est plus correct de faire offrir par la domestique le plat contenant les mets disposés en portions faciles à prendre ; ce service se fait par derrière. On présente le plat à gauche afin que le convive puisse plus facilement se servir de la main droite.

Le plat doit être posé sur une serviette pliée et être muni d'une cuiller et d'une fourchette. Les sauces que l'on sert en saucières sont offertes en même temps si la domestique est assez habile pour tenir d'une main le plat et de l'autre la saucière, tout de suite après le service du plat, si elle se défie de son adresse.

Après chaque plat, l'assiette qui a servi doit être enlevée et remplacée immédiatement par une assiette propre, le convive ne devant pas rester un seul instant sans avoir devant lui une assiette vide ou remplie. Après le poisson, on change la fourchette. Pour que ce double mouvement soit bien fait, il faut habituer la domestique à prendre sur le desservant une assiette propre avant de venir changer l'assiette sale, et surtout l'empêcher d'empiler les assiettes et les fourchettes les unes sur les autres comme font certaines servantes qui cassent ainsi d'un seul coup des pyramides entières d'assiettes.

Si un convive demande du pain, de l'eau, du vin, la salière ou un condiment quelconque, la domestique doit se hâter de le servir ; elle doit guetter le moindre signe que lui font le maître ou la maîtresse de maison afin de l'exécuter sur-le-champ.

Avant le dessert, la domestique enlève tout ce qui a servi au repas, sauf les verres, c'est-à-dire les assiettes, fourchettes, couteaux, salières,

huilier, hors-d'œuvre, etc., puis, munie d'une brosse spéciale, elle balaye les miettes de pain et les petits croûtons qu'elle fait tomber dans un ramasse-miettes en bois ou en métal. Ensuite elle place devant chaque convive l'assiette à dessert contenant les couteaux à fruit et à fromage, l'un à lame d'argent, l'autre à lame d'acier, et le couvert à dessert : cuiller et fourchette disposées en croix. Elle met sur la table le dessert qui doit toujours avoir été préparé d'avance, et passe le fromage avec ou sans beurre, selon le goût des maîtres de la maison. Le fromage doit être accompagné d'un petit couteau spécial avec lequel on le coupe. Elle change les assiettes des convives qui ont mangé du fromage, passe l'entremets sucré, change de nouveau les assiettes et peut alors quitter la salle à manger, le dessert disposé sur la table ne nécessitant pas un service compliqué. Il est parfaitement admis que la maîtresse de maison fasse circuler les assiettes de petits fours et de menues friandises qui, toujours, doivent terminer un repas un peu soigné.

Aussitôt après le repas, on sert le café dans le salon. Sur un joli plateau recouvert d'un napperon sont disposés les tasses à café, la cafetière, le sucrier et le pot à crème. La domestique n'a à s'occuper que d'apporter le plateau et de le remporter quand le coup de sonnette l'en a avertie, les maîtres le servant eux-mêmes ou le faisant servir par les jeunes filles de la maison.

La Maison

E. VESCO DE KÉRÉVEN.

TRAIT DE CARACTERE

Isaac Newton avait un petit chien favori, qu'il appelait Diamant. Quand il rentra, un jour qu'il avait laissé le chien seul pendant quelques instants, il trouva, à sa grande mortification, que Diamant avait renversé une bougie allumée au milieu de ses papiers ; et le travail de bien des années, à peu près terminé, gisait presque réduit en cendres. Sir Isaac était déjà très avancé en âge, cette perte devenait irréparable ; néanmoins, sans même frapper le chien, il se contenta de le reprimander par cette exclamation : " Diamant, Diamant, que tu sais peu le mal que tu as fait ! "